



que je m'étonne ne pas avoir perdues plus souvent dans ce sacré pays iranien. Je vous présenterai Hadji Mohammed, Osmanli d'Erzeroum, vulgo Hadji, excellent garçon comme la plupart des Turcs que j'ai eu occasion de voir. Il s'est attaché à nous, parce que nous le traitons comme un homme et il nous a servis jusqu'à Mesched avec un véritable dévouement. Hadji attira mon attention parce que je le vis, le premier soir, accroupi sous la pluie contre le mur, fumant son tchoubouk et que je le revis le lendemain à la même place, refumant son tchoubouk. «Tu as eu froid la nuit, Hadji?» Il se mit à rire, en montrant un ratelier de devanture de dentiste. «Tiens, bois du thé et voici du pain.» Il fait le salut de remerciement en portant la main droite à la bouche, puis au front. La bonne tête de turc, mais une de ces têtes de foire aux pains d'épice, avec cela fort comme son nom, taillé en Hercule. Le gaillard vient à pied d'Erzeroum et ira à pied à Mesched. Il s'en va à Askabad toucher 80 francs qu'on lui doit et il fait pour cela un chemin de plus de 2000 kilom. à pied! Nous voici à Mesched, il a fait en moyenne 60 kilom. par jour, tous les jours l'un après l'autre, travaillant, faisant la cuisine, portant les bagages, fumant son tchoubouk (je lui en achetai un neuf) riant et me disant : ayak Osmanli jaman, bach jakchi : le turc a le pied mauvais, mais la tête bonne. Et puisque je vous ai présenté Hadji, je ferai le même honneur à Baba, un vieux Persan de Koutchan, marcheur émérite qui s'en vient à pied de Kermanshah pour regagner ses pénates au nord de Mesched. Baba fume du fariak c'est-à-dire de l'opium et il est arrivé au point d'en fumer, à mon avis, en un jour une quantité suffisante pour tuer 10 individus non habitués à la drogue. Il est malade, si les exigences de la route lui commandent la diminution de la dose. On lui pardonne son «ivrognerie», parce qu'il fait admirablement le palav et le kabâb. L'autre jour, il fut dans une grande colère après le mouton qui lui avait fourni la viande pour le palav, parce que le ruminant, trop gras, lui avait fait rater notre plat favori. Il grommela une demi-heure après, en rinçant la marmite à l'aide d'une pierre.

Je ne vous décrirai point Damgane, ni Simnân, ni Shahroud, ni Bostam, ni Sebzevar, ni Nishapour; je ne fais qu'aligner ces noms, pour que vous ayez mon itinéraire. Ce sont des villes de boue, sans caractère aucun, toutes entourées de murs de forteresse ébréchés et troués. Les décombres des murs remplissent le fossé avec les charognes des bêtes de somme crevées à la peine. Les chevaux et les mulets ne reçoivent comme fourrage que de la paille d'orge hachée avec un peu de grain. La route en est parsemée.

Nous passons les nuits dans les caravanseraïs où nos domestiques nous préparent à chaque fois une des niches tapissées de noir de fumée